

---

Calderon, J-A., L. Demailly et S. Muller (dir), *Aux Marges du Travail*, Toulouse, Octarès Editions, 2016, 230 p.

Quentin Chapus

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3387>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.3387](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.3387)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

**Éditeur**

Association d'Économie Politique

**Référence électronique**

Quentin Chapus, « Calderon, J-A., L. Demailly et S. Muller (dir), *Aux Marges du Travail*, Toulouse, Octarès Editions, 2016, 230 p. », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 58 | 2017, mis en ligne le 15 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.3387>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

Calderon, J-A., L. Demailly et S.  
Muller (dir), *Aux Marges du Travail*,  
Toulouse, Octarès Editions, 2016,  
230 p.

Quentin Chapus

---

- 1 L'ouvrage collectif consécutif aux JIST 2014 (Journées Internationales de Sociologie du Travail) invite à « décentrer le regard » sociologique sur les marges du travail. Définies surtout par ce qu'elles ne sont pas, ces dernières sont situées par rapport aux « centres », qu'elles ont vocation à questionner. Non exempte de présupposés théoriques, leur analyse gagne, selon les coordinateurs de l'ouvrage, à être circonscrite et à sortir du prisme de la domination qui voudrait que la marge ne soit qu'une affaire de dominés qui subissent, impuissants, une situation qui leur échappe. C'est ainsi un ensemble de rapports dialectiques entre centres et périphéries (visible/invisible ; formel/informel ; typique/atypique, etc.) que se propose de mettre en lumière l'ouvrage, en orchestrant seize contributions variées, tant d'un point de vue des approches, des méthodes, que des terrains d'enquêtes, autour d'une interrogation centrale : dans chaque contexte que nous dit du travail et de ses mutations (possibles et effectives) l'étude de ses marges ? La réponse est orientée autour de quatre angles qui, loin d'enfermer l'analyse dans un cadre stéréotypé, dessinent plutôt les contours d'un programme de recherche fécond.
- 2 La première partie se situe sur une échelle symbolique, la marge caractérisant des minorités délaissées sur lesquelles la société - dont le chercheur fait partie - jette régulièrement un voile. Se rendre visible devient un enjeu dépassant la simple sphère du travail et des revendications matérielles, tant pour les travailleurs indépendants de la beauté au Brésil, que pour les ouvrières et les ouvriers immigrés de grandes entreprises dans la France post-68. Ces catégories de travailleurs, victimes des rapports de force du système capitaliste, sont avant tout dans une quête de reconnaissance et de dignité. Cette quête touche aussi des travailleurs appartenant à des corporations

pourtant symboliquement bien dotées. Précarisés par leur statut d'immigrés, les médecins étrangers peinent en effet à se sentir les égaux de leurs homologues français. Certains surinvestissent à ce titre la profession et ses mécanismes institutionnels de reconnaissance, quitte à nier et laisser dans l'ombre une partie de leur identité. Paradoxalement, gagner en visibilité et en acceptabilité, pour certaines professions comme les consultants en management, suppose de rendre invisibles les « sales boulots » inhérents à leur travail, rappelant que l'enjeu n'est pas tant d'être visibles que de choisir pourquoi et comment l'être.

- 3 La deuxième partie interroge la distinction formel-informel qui tend à enfermer l'analyse dans des cadres rigides et participer à une lecture dichotomique de la réalité. Les frontières sont pourtant souvent brouillées, comme pour les populations rurales en Vega Alta (Espagne) qui subissent un mode de production agricole caractérisé par une forte exploitation des travailleurs (formels), les obligeant à passer par des voies qualifiées d'informelles (réseaux familiaux, clientélisme, etc.) pour subsister. Pareil brouillage s'observe chez les mécaniciens de rue franciliens agissant en dehors d'un cadre légal, mais parfaitement intégrés au monde formel, notamment *via* les réseaux d'acteurs (fournisseurs, clients, etc.), et dont le travail - loin d'être appauvrissant par ailleurs - est partiellement reconnu. L'informalité gagne ainsi à être analysée à l'aune des questions de « justice » et de principes moraux, et le rôle de l'État interrogé, comme dans le contexte brésilien où les politiques de formalisation mises en place semblent aussi renforcer, en sanctuarisant par le droit, des rapports sociaux de genre inégalitaires. Ces contextes, où l'emploi salarié formel n'est pas (plus) forcément la norme ne sont par ailleurs pas exempts d'engagements et de luttes collectives, ces mobilisations prenant parfois appui, voire racine, sur les solidarités extra-professionnelles.
- 4 La troisième partie questionne les nouveaux modes de management, et la manière dont les travailleurs tentent de s'en accommoder, en développant des formes de résistance(s) qui s'inscrivent parfois en marge des pratiques légales. Cela concerne par exemple les infirmières qui s'arrangent pour maîtriser les temporalités d'un travail dont les conditions d'exercice leur échappent, plaçant l'institution hospitalière dans une situation d'écart par rapport à la loi. Cet écart se retrouve dans les cas de « licenciements transactionnels », pratique pouvant être favorable aux salariés sous certains aspects, mais qui est surtout caractérisée par sa brutalité, amenant ces derniers, dont les positions sont instables, à développer des formes de détachement par rapport à leur emploi. Parfois c'est l'adhésion à la rhétorique managériale, plutôt que son contournement (risqué), qui démontre la force de résilience de travailleurs qui, loin d'être de simples automates, s'en nourrissent pour donner du sens à ce qu'ils font. Cette recherche de sens est également à l'œuvre chez les travailleurs suisses assignés aux programmes d'emplois temporaires qui tentent de traduire positivement les contraintes intériorisées, processus cependant loin d'être aisé et qui dépend des trajectoires de vie de chacun.
- 5 La dernière partie s'intéresse enfin à l'engagement dans le travail et à la mobilité de statuts, en mettant en exergue des situations sortant du schéma normatif que sont l'emploi salarié stable et la carrière ascendante. Que cela concerne des jeunes salariés de grandes entreprises privées, dont la promotion en interne est grippée, contrecarrant leurs objectifs initiaux et qui se réapproprient leur travail pour en reformuler de nouvelles attentes, ou les auto-entrepreneurs, catégorie émergente et qui questionne le

modèle salarial, les auteurs montrent que sortir de la norme n'est pas chargé que de réalités vécues négativement, d'autres idéaux pouvant être mis en avant (autonomie, recentrage sur la vie personnelle, etc.). Demeure néanmoins une précarité protéiforme du travail, pouvant aller jusqu'à une « précarité identitaire », notamment pour les pluriactifs qui cherchent tant bien que mal à ancrer leur vie professionnelle dans des territoires spécifiques. Ce modèle, de la pluriactivité, offre pourtant des pistes pour penser le travail et le séquençage des temps autrement, alliant sécurité et protection à plus d'autonomie et de liberté dans le choix d'activité associatives et non marchandes par exemple. D'autres perspectives sont données par des pratiques encore en marge, comme le travail collaboratif ou *peer-to-peer*, où producteur et consommateur se confondent, dans un modèle horizontal visant à s'inscrire dans l'idéal d'altruisme.

- 6 Penser la marge, ou plutôt devrait-on dire « les marges » comme nous y incite le titre, dans des contextes aussi divers et au travers de contributions oscillant entre sociologie compréhensive et sociologie critique en passant par la recherche-action, aurait pu être un écueil si l'enjeu eut été d'en tirer un concept opérationnel univoque. Chaque chapitre nous en démontre sa plasticité et confère à la marge un potentiel de transformation du travail variable. Demeure une intention commune, celle de mettre la lumière sur des réalités sociales souvent négligées par le chercheur, que l'orchestration de l'ouvrage et la qualité des parties introductives et conclusives mettent particulièrement bien en cohérence. Le regard, porté sur des populations de travailleurs ou des pratiques « en marge » permet ainsi de montrer, outre les souffrances et la précarité régulièrement subies, les formes d'adaptation, de résistance, de lutte, individuelles et collectives, ainsi que les savoir-faire, la créativité, les processus d'innovation développés dans un travail souvent stigmatisé, mais dans lequel les acteurs parviennent aussi à dégager du sens. L'invitation initiale faite aux sociologues « à décentrer le regard » s'avère, après la lecture de cet ouvrage, être une nécessité. Celle de saisir des réalités contrastées, qui permettent de mieux appréhender les transformations du monde du travail, au sein duquel l'exception d'aujourd'hui est parfois la norme à venir.

---

AUTEUR

QUENTIN CHAPUS

LISE/DIAL Conservatoire National des Arts et Métiers [quentin.chapus@lecnam.net](mailto:quentin.chapus@lecnam.net)